

III- Des premiers écrits au Canon des Ecritures

A- Les premiers écrits chrétiens : les lettres de saint Paul

A cause de la dispersion des apôtres, la parole chrétienne s'est répandue très vite dans l'Empire romain, faisant naître une poussière de minuscules communautés ; il est probable que dès les années 40 il y a eu à Rome une communauté de chrétiens venus du judaïsme. C'est peut-être eux que visait en 49 l'édit de l'empereur Claude « enjoignant que tous les juifs quittent Rome » (*Actes* 18,2, voir Suétone).

Paul, le pharisien fervent, persécuteur des chrétiens, a été renversé et ébloui par la rencontre du Ressuscité ; sa vocation, comme celle des plus grands prophètes d'Isaïe, est d'annoncer le Fils de Dieu aux païens. Très tôt (dès la fin des années 30), Paul part annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité dans les régions de Pamphylie et de Galatie ; puis il partira pour la Grèce et fondera les communautés de Philippiques, Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe. Apôtre itinérant, Paul passe quelques mois, rarement plus d'un an, auprès des communautés qu'il a fondées, pour pousser ensuite plus loin, « là où le nom du Christ n'a pas été annoncé » (*Romains* 15,20). De ses séjours en prison à Ephèse notamment, Paul écrit à ses communautés, répondant aux problèmes vitaux qu'elles lui exposent.

La première lettre de Paul –qui est aussi le premier écrit chrétien– est la première lettre aux *Thessaloniens* ; on la date des années 49-50.

Paul annonce le Crucifié-Ressuscité ; ses lettres sont émaillées de nombreux kérygmes (voir photocopié sur la foi pascale), qui attestent dans leur variété une adaptation remarquable aux différents milieux où ils sont développés et reçus.

Paul n'a pas « connu Jésus selon la chair » ; mais son intimité avec le Ressuscité est telle qu'il peut écrire : « ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi » (*Galates* 2,20), « pour moi, vivre c'est le Christ » (*Philippiens* 1,21). Ses lettres, qui sont toutes des écrits de circonstances, répondant à des questions particulières, résonnent de la foi pascale, que Paul décline en différents langages :

-la Parole de la Croix : « nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens » (*1 Corinthiens* 1,23) ; et ce crucifié est le Seigneur de gloire, manifestant l'amour inconditionnel de Dieu pour les faibles, les humiliés, les exclus

-la justification par la foi : le don inconditionnel que Dieu fait de sa justice à celui qui met sa foi en Christ ; autrement dit, le Christ réconcilie l'humanité avec Dieu, la ré-ajuste à son projet de salut.

Les lettres de Paul, passionnées, difficiles, forment l'un des monuments théologiques du Nouveau Testament.

On considère aujourd'hui que le Nouveau Testament comporte 7 lettres authentiques de Paul : *Romains*, *1 et 2 Corinthiens*, *Galates*, *Philippiens*, *1 Thessaloniens*, *Philémon*, écrites entre 49 et 59 ap.JC

Dans la mouvance de Paul :

Les disciples de Paul ont poursuivi son œuvre, selon une fidélité vivante et créatrice à sa Parole, ils ont poursuivi la prédication dans un monde grec fasciné par le développement des gnosés : les lettres aux *Colossiens* et aux *Ephésiens*, splendides développements de la pensée

paulinienne ont été écrites vers les années 70 et 90. Les avancées sur le Christ et l'Eglise sont fascinantes.

Enfin, à la génération suivante, les communautés qui s'installent dans l'empire romain maintiendront vivantes le souvenir et la pensée de Paul, dans une Eglise qui commence à se structurer : ce sont les lettres Pastorales : *1 et 2 Timothée, Tite*.

Il est évident aussi que l'évangéliste Luc fut un disciple de Paul (peut-être de la troisième génération). Dans un deuxième « tome » plus tardif, le livre des *Actes des Apôtres*, il présente une reconstruction théologique de l'histoire des premières communautés chrétiennes. Il montre comment la Parole, portée par les apôtres sous l'action de l'Esprit Saint, se répand dans la terre habitée depuis Jérusalem jusqu'à Rome.

Notons enfin que les lettres de Paul ne citent jamais les quatre évangiles ; la rédaction des quatre évangiles ne se fait qu'après 70 ap.J.C., et s'étend sur une trentaine d'années. Mais on trouve de temps en temps chez Paul des allusions très évidentes à des traditions évangéliques (ainsi en *2 Corinthiens* 12,7, la prière de l'apôtre fait écho à celle de Jésus à Gethsémani) ; en effet la tradition orale se répandait largement dans les communautés chrétiennes.

B- Les 4 évangiles

1- Evangile, évangiles

Le mot « **évangile** » est un nom d'action qui signifie littéralement en grec « bonne annonce, heureuse nouvelle ». Dans la Septante, comme dans le monde gréco-romain, c'est d'abord l'annonce joyeuse d'une victoire militaire, ou encore la bonne nouvelle d'une naissance ou d'une intronisation royale. En Isaïe 40, 9, c'est la joyeuse nouvelle du retour d'exil et de la restauration de Jérusalem.

Chez les premiers chrétiens, ce terme a tout d'abord été utilisé pour désigner la **Bonne Nouvelle** par excellence. Jésus annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui s'est approché des hommes. Ses disciples annoncent **la Bonne Nouvelle du Christ crucifié et ressuscité, pour le salut de tous les hommes**.

Il s'agit d'abord et durant longtemps d'une proclamation orale, toujours chez Paul, et encore chez *Marc* 1, 1 : Bonne nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu.

A partir de la fin du 2^{ème} siècle, on a appliqué ce terme aux écrits dans lesquels se trouve consigné le message du salut en Jésus-Christ, avec les développements qu'apporte à sa formulation l'enseignement prêché par les apôtres. L'**Evangile** ne fut donc pas, à l'origine, un livre. Mais les quatre ouvrages (et plusieurs autres) qui consignent cet enseignement de Jésus durant son existence terrestre, et relatent sa vie, sa mort et sa résurrection, sont dits livres de la Bonne Nouvelle, donc « **évangiles** », autrement dit 4 évangiles d'un Evangile unique.

2- La rédaction des évangiles, les « milieux de vie »

Des traditions orales aux récits écrits

Après la mort et la résurrection de Jésus et dans la foi de Pâques, les disciples, puis les prédicateurs qui leur ont succédé, ont repris ses paroles et raconté ses actes, suivant les besoins des Eglises. C'est ainsi que se sont formées des **traditions orales**, qui ont transmis, dans la prédication, la catéchèse et la liturgie, tous les matériaux que nous trouvons dans les

évangiles. Fidèles aux ordres de Jésus (« allez, de toutes les nations faites des disciples », *Mt* 28,20), les apôtres ont proclamé ce qu'ils avaient vu et entendu, et ils ont choisi dans leurs souvenirs des actes et des paroles du Maître ce qui semblait correspondre le mieux aux nécessités de ce que nous appelons aujourd'hui « évangélisation ». Très tôt, des fragments de cette **catéchèse orale** ont été mis par écrit, afin de soutenir la mémoire des communautés, et des **collections** ont été constituées.

Le temps de la résurrection s'éloignant, et la mémoire risquant de s'effacer avec la disparition des derniers témoins, la nécessité de fixer par écrit ce qui se transmettait jusque-là oralement se fait sentir. C'est ainsi qu'apparaissent les premiers fragments évangéliques : des livrets de la Passion, le récit du dernier repas de Jésus, des petites **collections** de miracles, de paraboles, d'enseignements brefs (*logia*), qui seront peu à peu refondus et intégrés pour former chacun des quatre évangiles. Il y a donc un processus de réécriture par étapes qui aboutira à la rédaction finale des évangiles

Les lieux d'émergence des évangiles sont le **milieu liturgique**, le **milieu catéchétique** et le **milieu missionnaire**. On parle souvent des « milieux de vie ».

Une diversité nécessaire et régulée

Chaque évangéliste, ayant le souci de répondre aux problèmes de sa communauté, rédige son oeuvre en fonction de ses besoins, donc dans une perspective particulière, ce qui justifie les différences qu'on peut rencontrer dans les évangiles. Ces derniers sont donc des catéchèses destinées à des **Eglises diverses** (chrétiens issus du judaïsme ou du paganisme), vivant dans des lieux variés (Palestine, Syrie, Rome, Asie Mineure...), donc adaptées aux spécificités des fidèles, de culture souvent très différente. Ils sont rédigés environ entre 70 et 100 après J. C.

Ce n'est que progressivement qu'une reconnaissance mutuelle des communautés permettra de fixer des textes plus largement reçus : au cours du deuxième siècle, un choix et une sélection se fera pour retenir quatre textes, les quatre **évangiles**.

Toutefois, le chemin était étroit et il a fallu du temps pour que ce choix s'impose.

Deux dangers opposés sont apparus :

- **La multiplication** à partir du deuxième siècle **d'évangiles divers**, placés sous le patronage d'apôtres : *Evangile de Pierre*, *Evangile de Thomas*, *Evangile des Hébreux*, *Proto évangile de Jacques*, etc. ... Savants ou populaires, ils s'efforcent répondre aux nombreuses questions que laissent ouvertes nos évangiles canoniques

Rapidement ces textes seront abandonnés par les Eglises ou refusés par les évêques parce qu'ils n'étaient pas sentis comme « conformes à la règle de foi ».

Ainsi Sérapion refusa-t-il l'évangile de Pierre, empreint d'une compréhension « docète » du Christ.

On les appelle à tort « apocryphes » (qui signifie « cachés ») : ils n'ont jamais été cachés, simplement ils n'ont plus été utilisés, et donc plus recopiés... On n'en a retrouvé que tardivement les rares exemplaires qui ont échappé à la destruction du temps. Mais la foi populaire en a gardé le souvenir, relayé par une immense tradition artistique.

- Un unique texte d'évangile ?

Au deuxième siècle, deux personnages ont successivement tenté des réductions jugées inadmissibles :

- Vers 140 ap. JC. Marcion, théologien chrétien venu d'Orien s'installe à Rome et développe une doctrine qui rejette violemment les textes de l'Ancien Testament ; ils

témoignent à son avis d'un Dieu créateur, qui n'est qu'un démiurge jaloux et vengeur, et auquel s'oppose le Dieu d'amour de Jésus-Christ.

Marcion proposait donc de rejeter tout l'Ancient Testament et de ne garder des textes chrétiens que les lettres de Paul et l'évangile de Luc expurgé. Les autres évangiles, trop nourris d'Écritures juives devaient être rejetés.

Très vite les anciens des Eglises condamnent Marcion en 144. mais l'Eglise marcionite dura deux ou trois siècles.

- Vers la même époque, Tatien, fils d'un évêque chrétien, tenta de réunir en un seul le texte des 4 évangiles, et écrivit en grec un texte unique recousant ensemble les morceaux des 4 évangiles. Ce texte appelé le *Diatessaron* : « A travers les 4 », ou encore « Evangile des mélangés » au lieu des « Evangiles séparés », fut aussitôt traduit en syriaque et lu pendant deux ou trois siècles dans les Eglises syriaques (à Edesse) avant d'être condamné.

Ce sont les grands responsables d'Eglises qui finirent par imposer les 4 évangiles dits aujourd'hui « canoniques », et notamment Irénée de Lyon (dans son ouvrage *Contre les Hérésies* en 175) : « Il ne peut y avoir ni un plus grand nombre ni un plus petit nombre d'Evangiles. En effet puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque l'Eglise est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et soutien l'Evangile et l'Esprit de Vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toute part l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes » (III, 11, 8).

**Très tôt, les responsables d'Eglises mettent les chrétiens en garde : nul ne peut prétendre proposer une « vie de Jésus unique ». Il y faut la diversité du regard toujours partiel de quatre témoins. Nul non plus ne peut inventer à son gré les données de la Bonne Nouvelle : seuls quatre évangiles sont conformes à la « règle de foi »
Nous devons entendre aujourd'hui encore cet avertissement.**

3- Les évangiles synoptiques

Le canon du Nouveau Testament comporte quatre évangiles. Les trois premiers ont entre eux des relations très étroites : même genre littéraire, même plan d'ensemble, même façon de ramasser sur un an la prédication de Jésus, même manière de présenter son enseignement et souvent les mêmes citations de l'Écriture. On les appelle « évangiles synoptiques », du mot « **synopse** », qui signifie « vue d'ensemble », parce qu'ils offrent entre eux assez de **ressemblances** pour qu'on puisse, en les disposant sur 3 colonnes parallèles, suivre d'un seul regard le développement de la narration.

La mise en synopse des évangiles de Matthieu, Marc et Luc fait apparaître des concordances frappantes en ce qui concerne les paroles de Jésus (appelées « *logia* »), ses faits et gestes (déplacements, enseignement, miracles), et les événements de sa vie terrestre.

On dénombre 330 versets identiques chez les 3 évangélistes, environ 305 communs à Marc avec Matthieu ou Luc, et environ 235 communs à Matthieu et à Luc. Marc a peu de matériaux propres (26 versets sur 661), Luc en a beaucoup (550 sur 1149), et Matthieu est entre les deux (310 sur 1068). On retrouve 80 % du matériau de Marc chez Matthieu, et 55 % chez Luc.

Pour autant les différences sont importantes, et chacun des évangiles offre suffisamment de **particularités** pour constituer une oeuvre originale. Chaque écrit a sa perspective théologique propre. Tous les événements ne sont pas racontés dans les 3 livres ; de plus les récits et les paroles de Jésus peuvent diverger dans les détails, et ne pas toujours se situer exactement au même endroit. Chaque auteur exploite à sa manière les **matériaux**

communs et ses **sources propres**, en fonction de sa propre personnalité et des besoins, de la culture et des questions de la communauté à laquelle il s'adresse. Ceci explique les ressemblances et les divergences des évangiles synoptiques.

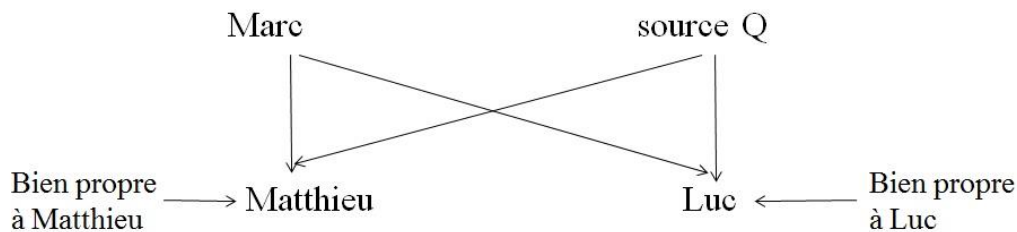
On considère aujourd'hui que l'évangile de Marc a été écrit dans les années 70, ceux de Matthieu et Luc dans les années 80 à 90.

Enfin de très longues discussions entre spécialistes depuis plus de deux siècles n'ont pas abouti à un consensus parfait sur les liens de dépendance littéraire entre les trois synoptiques.

L'avis majoritaire aujourd'hui est le suivant :

Deux sources principales : l'évangile de Marc, et la source Q, dite source des logia (paroles de Jésus),

dont dépendent Matthieu et Luc, chacun y ajoutant des traditions qu'il a en propre :



4- Le 4^{ème} évangile, celui de Jean, plus tardif (fin du 1^{er} siècle), offre une perspective différente et procède selon son plan propre. Il est composé de deux grandes parties qui constituent le livre des signes et le livre de l'heure (ou de la gloire). Par ailleurs il témoigne d'une christologie très haute qui suppose un long mûrissement de la réflexion chrétienne sur le mystère du Christ.

Il est précédé d'un prologue qui est une méditation sur le Christ, comme la Parole même de Dieu venue chez les hommes (« et la Parole s'est faite chair »). Or, la Parole de Dieu est présente de toute éternité auprès de Dieu, elle préside à l'œuvre créatrice et ne cesse d'accompagner les hommes jusqu'à ce qu'elle les rejoigne.

Le prologue se termine par l'affirmation que la Parole est le Fils unique de Dieu préexistant et venu vivre dans la chair au milieu des hommes, en qui le Père se révèle définitivement.

L'évangile de Jean n'en a pas moins gardé des traditions très anciennes et précises sur la vie de Jésus (quoique souvent différentes de celles rapportées par les Synoptiques).

La première partie est composée par une série de dialogues de Jésus avec des personnages que la rencontre fait avancer dans la foi jusqu'à la reconnaissance de la pleine divinité de Jésus.

La seconde partie est composée de discours successifs de Jésus qui se complètent jusqu'à découvrir son intimité parfaite avec le Père : « Qui m'a vu a vu le Père ».

C- Le Canon des Ecritures

Le mot canon signifie « règle », puis liste normative ; le canon du Nouveau Testament est la liste qui s'est constituée très progressivement au cours des 3 ou 4 premiers siècles, des livres reconnus et reçus dans toutes les communautés chrétiennes.

Ces livres retenus par l'Eglise furent considérés comme inspirés et comme offrant un cadre directeur pour la foi chrétienne. C'est ce que nous appelons le « Canon des Ecritures », qui comprend les livres des deux Testaments, l'ancien et le nouveau.

Le canon du Nouveau Testament est institué au nom de la réconciliation de la pluralité et de l'unité : pluralité d'Eglises, pluralité d'évangélistes, pluralité de lettres, mais unité du message de salut en Jésus-Christ.

L'Eglise a retenu dans le canon, donc par voie de consensus, quatre évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean), reçus comme livres inspirés.

Cependant, une multitude d'« évangiles », de lettres et d'« actes » ont fleuri dès le deuxième siècle : on les appelle « **apocryphes** » (littéralement : cachés). Témoins de la foi et de la piété populaire, et d'un intérêt historique indéniable, ils ne sont cependant pas reconnus comme « canoniques » parce que, d'une part, ils n'ont pas fait l'objet d'un consensus, et que les différentes Eglises (fidèles et évêques) n'y ont pas retrouvé ce qu'elles considéraient comme la règle de leur foi.

C'est l'évêque Irénée de Lyon, qui vers la fin du deuxième siècle, défendra **la règle de foi des quatre évangiles** contre les innombrables courants déviants qui tentaient de s'imposer (*Contre les hérésies*). Il est impossible d'unifier et de fondre les quatre évangiles en un seul (nos « vies de Jésus » sont toutes faussées par cette volonté d'unification), mais il est impossible aussi de multiplier à l'infini le nombre des évangiles (les « vies de Jésus à travers les siècles trahissent toutes cette exigence !).

Les critères de **canonicité** de l'Eglise sont la tradition apostolique et l'unanimité de la réception sur la durée par les communautés ecclésiales.

Le Canon des Ecritures chrétiennes s'est formé par un processus d'échanges et de reconnaissances mutuelles entre Eglises. Dès 364, la lettre festale d'Athanase propose une liste qui est à peu près la nôtre ; au 4ème siècle on trouve une liste très proche dans un fragment de texte issu de l'Eglise de Rome, dit fragment de Muratori.

Pourtant il faudra attendre le concile de Trente (16ème s.) pour que le magistère fournisse une liste normative.

Livres du Nouveau Testament

Évangile selon Matthieu
Évangile selon Marc
Évangile selon Luc
Évangile selon Jean
Actes des Apôtres

Romains
1 Corinthiens
2 Corinthiens
Galates
Éphésiens
Philippiens
Colossiens
1 Thessaloniens
2 Thessaloniens

1 Timothée
2 Timothée (*Lettres Pastorales*)
Tite

Philémon

Hébreux

Jacques
1 Pierre
2 Pierre (*Épîtres catholiques : Jacques, 1-2 Pierre, Jude*)
1 Jean
2 Jean
3 Jean
Jude

Apocalypse

(*Lettres de Paul* : Romains, 1 -2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniens, Philémon
Deutéro pauliniennes : Colossiens, Ephésiens, 2 Thessaloniens
Trito pauliniennes : 1 - 2 Timothée, Tite)